

Le journal de bord de l'Etoile

Vendredi 15 juin 2012

« Le Maître Gabriel Perret »

Source : Marine nationale

Le quotidien d'un équipage c'est le travail, les soupes, le sommeil, mais pas seulement... Heureusement d'ailleurs, marin oui, machine non... Regroupez une bonne vingtaine de gus durant trois semaines au milieu d'un désert aquatique et vous obtiendrez des potaches s'amusant d'un rien. Les mauvaises blagues fusent et la moindre mésaventure, chute, choc, embrun, est sujet à plaisanterie. L'un des plus dignes représentants, celui que tout nouvel arrivant se fait présenter comme le génie absolu du bord en la matière, c'est bien le maître Perret. Dernière invention en date, percer une multitude de petits trous la bouteille d'eau d'un camarade pour que celui-ci, assoiffé par les températures tropicales du mois passé, s'arrose copieusement en buvant au milieu de la nuit...

Le Maître Perret, homme heureux

Il faut dire que « Mike », la vie en communauté, il l'a expérimenté sous toutes les latitudes, au-dessus et en-dessous du niveau de la mer, sur un voilier comme sur un pétrolier ravitailleur. Alors, quand il s'agit d'arracher un sourire à celui qui trouve le temps un peu trop long ou faire rire le « triste sire » qui pense à sa famille, il sait faire. Portrait d'un marin qui a pleinement exploité le large champ d'expérience offert par la marine.



Natif de Louviers dans l'Eure, il passe une enfance paisible entre sa bande de copains, sa mobylette et des coups de main à son père dans la boulangerie familiale, à Thiberville près de Lisieux. Il obtient un BEP d'électronique en 1996 à Bernay et décide d'effectuer une Formation Complémentaire Marine (FCM) au Lycée Descartes-Maupassant à Fécamp, qui n'est rien d'autre que la ville marraine de l'«Etoile », ce qu'il saura bien plus tard.

«J'ai eu envie de m'engager dans la Marine vers l'âge de 15 ans. La mer, je ne la connaissais qu'à travers mon club de plongée où j'avais obtenu mon niveau 2. Personne dans ma famille n'était de près ou de loin connecté à ce milieu-là... ».

Au programme des cours de niveau bac avec à la clé, pour ceux parmi les 9 sélectionnés qui obtiennent les notes suffisantes, un engagement initial de longue durée (EILD) de 8 ans. Mike réussit et se retrouve dans la foulée à Querqueville, en juin 1997, afin d'effectuer ses classes puis enchaîne par un Brevet Élémentaire de mécanicien à Toulon.

Et c'est là que tout s'accélère. Le défilé des missions et des escales donne le vertige. Affecté aux extérieurs sur le « D'Estienne D'Orves », le premier aviso, au mois de décembre 1997, il commence

avec une destination plus que dépayssante, Bordeaux... Puis part dans la foulée en Corymbe afin d'assurer une présence continue d'un bâtiment militaire de soutien au large de l'Afrique de l'Ouest, avec des arrêts prévus dans toute la zone. Programme qui se transforme en 36 jours à Dakar en raison de troubles politiques...



« Pour un jeune comme moi, c'était incroyable. D'habitude on reste 4-5 jours sur place, là on a eu le temps de s'acclimater et de prendre nos marques... »

En 1999, il effectue la mission de désarmement, celle qui récompense les services rendus par les bâtiments en fin de vie avant leurs retraits du service actif, la plus belle de sa marine. Elle l'emmène de l'autre côté de l'Atlantique, lui fait passer le canal de Panama « une fois de nuit et une fois de jour » et lui permet de découvrir la Martinique, Le Honduras, le Guatemala, le Mexique, l'Équateur. Puis il rentre et, trois mois durant, démonte consciencieusement le rafioteur qui lui a donné ses premiers souvenirs, une histoire quasi-Édipienne...

Mi-99, il change d'affectation et se retrouve sur un... avis, « Le Henaff », aux services extérieurs, encore...« Les extérieurs concernent tout ce qui n'est pas la machine en soi, cela va du Zodiac au local barre en passant par le réseau froid. Cela a été un véritable apprentissage de la polyvalence que de devoir jongler avec toutes ces installations durant 6 ans... »

Trois très belles missions lui seront offertes : une vraie Corymbe cette fois, avec des escales comme Abidjan, Cotonou, Lomé ; une Baltique avec Copenhague, Oslo ou Christiansen...et une en Océan Indien où il transite par le canal de Suez et va à Cochin, Kuala Lumpur et passe le nouvel an, en 2001, à Singapour.

Sélectionné BAT, il part à Saint-Mandrier et finit 2ème du cours. « J'ai travaillé dur afin de choisir mon affectation. Choix qui a d'ailleurs surpris tout le monde car j'ai préféré partir sur goélette que d'aller en campagne. Mes profs venaient me voir en me demandant ce qui m'arrivait... »

Il découvre durant trois ans la vie sur les goélettes qu'il adore puis part dans la foulée en campagne sur le pétrolier-ravitailleur « La Marne », confortant par-là la justesse de son choix de fin de cours. Il parcourt l'Océan Indien -encore- et rentre à la maison un an plus tard, la tête pleine de souvenirs, pour se poser aurait-on pu penser. Mais c'était sans compter un nouveau défi aux antipodes de son vécu : les sous-marins

C'est ainsi que de 2005 à 2007, il se retrouve sur un Sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) et expérimente une autre marine, celle des profondeurs. «J'ai beaucoup apprécié la mission que j'ai effectuée mais aussi le travail en amont. On n'imagine pas la quantité d'informations à ingurgiter pour être au niveau. Être sous-marinier c'est passer sa vie la tête dans les bouquins, à apprendre... »

En dépit de son goût pour cette nouvelle vie, il doit retourner à terre en raison d'un problème de vue. Il y reste 3 ans et aime cette existence, celle d'horaires normaux et d'un rythme plus tranquille. Il en profite pour apprendre la plomberie et la soudure mais la mer lui manque. C'est ainsi que lorsqu'il est de nouveau déclaré apte, il saute sur l'occasion et revient sur l'Étoile, pour son plus grand plaisir.

L'avenir, il y pense sans trop s'angoisser. La marine, pourquoi pas. Le civil, bonne idée. Autant dire que le Maître Perret prendra ce qui va se présenter, avec la sagesse de ceux qui savent que la vie a toujours une surprise à réserver, une aventure à offrir ; l'essentiel étant de garder le sourire.

Le questionnaire goélette :

Vos conseils à un jeune engagé ?

Respecter les anciens.

Pouvez-vous résumer en un mot ce que vous viviez ici ?

Bonheur.

Votre endroit préféré sur le bateau ?

La machine.

Un coup dur, un coup de cœur pendant ce voyage ?

Le coup de cœur, la vie quotidienne avec mes collègues et l'escale de Saint-Pierre-et-Miquelon.

L'escale que vous attendiez le plus ?

Saint-Pierre-et-Miquelon.

Une bonne raison de partir sur un « si » vieux bateau ?

L'aventure.

Des moments importants dans votre carrière ?

Tous.

Les valeurs qui vous tiennent à cœur ?

La bonne humeur.

Un mot à ajouter ?

J'embrasse ma femme et mon petit Estéban.

Message de la part de l'équipage de l'Etoile:

Pensées pour un de nos très respectés anciens qui est parti naviguer sous d'autres cieux du côté du pays bigouden.